

Madame, d'Albans

Copie Ala Haye le 11 May 1666  
1287

Je me suis ritue de faire response au commandement dont il  
vous a plu m'honorer il y a quelques jours, en esperance de  
recontour à qui parler sur les interets de Mad. d'Ormail,  
sois pour le lui venir appuyer, comme vous faictes, ou pour  
concerner avec moy les voyes d'accommodement, qu'on pourroit  
mettre en avant. Mais jusques à present personne ne paroit  
la belle interet même, que j'auoy formé de me faire  
assister. ne me du mot. Voulez vous bien permettre, Madame,  
que je donne son silence pour un adu de raisons que je lui  
ay produites. Je vous auais que ie pando volontiers de ce  
costé là, et en suite qu'ien i'apris avec joye, que Mad. de  
Valckenbourg auoit escrie à l'Abisme que pais qu'il falloit  
donc doisonner ensemble, elle estoit contrainte que la dou fut  
faict, et la bonne intelligence entretenue: Item que mon sieur  
vnd frere auoit dit être la Cousine de Monbas. M<sup>rs</sup> Suder luy  
dait en maille, puis dit Gering. cause m<sup>rs</sup> sa valz Gering, als. et auoit  
voila des grands aduincementz à nom n<sup>rs</sup>, qui restis. et ay besoin,  
après auoir exprimé toute mon labine à persuader les deux puissans  
Monarques dont vous me faictes une mention si glorieuse. Je  
vous rns graus tres-doubles, Madame, de jugement charitable qu'il  
vous plait d'en faire en ma faueur, comme si c'estoit moy. et non  
pas la justice de nostre cause même, qui m'auec faict m'uscir,  
vous pniez la peine de me louer aussi d'auoir persuadé nombre  
de Femmes. Obligez moy, s'il vous plait, de m'en specifier  
quelques doctaines. Après tout ie vous diray que quand vous m'en  
quottiez des certains (à moy miserable orateur, qui n'en connois qu'  
une) l'argument ne vandrois rien, à me prouuer capable de  
venir à bout de celle avec qui vous me commettez. Faictes moy  
justice, Madame, et me dites comme la samantaine à nostre  
Sauueur; Signeur. tu n'as en quoy t'ir. et de <sup>les</sup> Puits d'Essefont. que  
car, sans mentir, je ne cognoy par le fond de l'Abisme, ni n'ay  
la connoistre jamais. Notez, s'il vous plait, que les deux rapports  
dont je vous ay parlé dessus, me sont venus de sa belle bouche, parquoy  
vous m'auis à y d'entre qu'autant qu'il vous plaira. Elle y en ajouta

poursant un troisième qui se trouve véritable de bonne fortune; c'est, que depuis quelque temps elle a de doisonner de même avec un Voisin, en ce qu'elle a accepté des écritures de Mansart, à 100. pas du Jardin continus, et finalement, que pour monstret qu'elle ne demande que ce qui est juste, elle est for. continue la Justice decide le différend, que voulez vous. Madam que j'oppose à de telles armes. Instruisez moy, de graw, et si vous voulez que je le sois, apprenez moy à être persuadeur de femmes, car vous voyez que sans informations je n'ay entant rien. Si vous voulez de bleds, mais de bons mis bleds, et je suis couru d'adieu, que si L'au, votre bonne ayeule, eust eu à faire à une autre Tue, elle eust mieux appris qu'elle ne fit avec mon bon Ayeul Adam, la bonne double que fait fin contre fin.

Il n'est en fin, Madame, de nous faire venir en partie d'Amersford, et méjournant cela, et sans cela même, vous disposerez toujours (bien mieux que je ne puis de femmes) de tout ce que j'ay produit de Prou et de Sarabandes et quatre dans, véritablement. Sabouir et ou j'ay eu souvent besoin de ces petites m'laed. vous baise très d'ble les mains, et en vous félicitant de cœur du nouvel employ' ou le merit de Monsieur Omary vint de l'appeller je demeure constamment

Madame

no. 13. - Eumbe et m. obier. Servituer

L'Amant qui se trouve véritable de bonne fortune. Madame

de P. E. Amersford - et no. 13. obier. Albar et comaisance qui in x ans 5 ans

les qui in servituer vers in p'cedent m'Imp'ri' d'un baron qui j'arari -